

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ERNEST BRIOD : *Disputes pédagogiques*. — ALBERT CHESSEX : *L'émulation et l'école*. — ED. CLAPARÈDE : *La pensée et l'orthographe*. — PARTIE PRATIQUE : A PRENDRE OU A LAISSER : *Pour guérir le bégaiement. Cultivons le bon sens. « Avec moi, il faut que ça barde ! »* — DR PAUL JOMINI : *L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE : L'hydrogène, sa préparation et ses propriétés. — Examens d'admission aux Ecoles normales du Canton de Vaud en 1923*. — GASTON PAILLARD : *Un nouveau livre d'Ernest Briod*. — LES LIVRES. — *Pour les aveugles*.

DISPUTES PÉDAGOGIQUES

Est-ce instinct combatif ? Est-ce besoin de lumières nouvelles ? Le fait est que j'ai beaucoup joui du débat aussi courtois que dépourvu d'artifices de rhétorique auquel MM. Claparède et Ferrière se sont livrés dans *l'Éducateur* à propos de la psychologie de l'école active. Si je viens prendre une petite part à ce débat, c'est que certaines affirmations de M. Claparède ne me paraissent pas pouvoir être acceptées telles quelles par les praticiens de l'enseignement public.

Je me garderai — et pour cause — d'intervenir dans la partie de la discussion qui porte sur les ouvrages respectifs des deux éminents contradicteurs. Qu'il me suffise de constater que les prémisses établies par l'auteur de la *Psychologie de l'enfant* sont d'une clarté qui ne laisse rien à désirer, et que les conséquences *théoriques* qu'il en tire sont d'une rare force d'argumentation. Je ne pense pas que l'on puisse, en moins de mots, établir d'une façon plus solide le fondement psychologique de l'école active, que ne le fait M. Claparède dans cette page 372 de *l'Éducateur* de 1923. Loi de l'intérêt et loi du besoin, voilà bien le principe fonctionnel en dehors duquel l'enseignement et l'éducation resteront à jamais impuissants.

Mais que dire de la pauvreté des conclusions *pratiques* que M. Claparède tire de ces prémisses ? Nous nous attendions à ce que l'éminent psychologue, fondé à la fois sur les données de la science qu'il représente avec éclat et sur les nécessités du travail scolaire, nous indiquât une série de procédés conformes à la loi de l'intérêt et du besoin, et nous permit ainsi, chacun dans notre sphère, de

tirer profit des principes préalablement établis. Mais pour « monnayer en recettes scolaires » le besoin d'activité associé à l'intérêt, pour donner aux écoliers des mobiles d'action, pour arriver à ce que, de toutes leurs forces, ils désirent apprendre l'arithmétique, l'histoire, l'orthographe, M. Claparède ne voit d'autre ressource que le jeu. Le besoin de jouer réconciliera l'école avec la vie, fournira à l'écolier ces mobiles d'action dont la salle d'école lui paraît si dépourvue. La tâche la plus ingrate suscitera des trésors d'énergie dès qu'elle apparaîtra sous la forme d'un jeu.

M. Claparède parle-t-il du tout jeune écolier, disons de l'enfant de 5 à 9 ou 10 ans, ou entend-il généraliser ses remarques à toute la scolarité ? Il ne le dit pas, et pourtant la chose est d'importance. Et s'il entend prolonger le rôle du jeu à l'école, sera-ce sans distinction entre enfants normaux ou bien doués, et enfants anormaux ou arriérés ? Là aussi il nous laisse dans l'imprécision. C'est parce que le jeu est la forme d'activité naturelle du jeune enfant qu'il s'adapte si bien aux classes d'anormaux, au point de devenir leur principal moyen d'action et l'une de leurs raisons d'être. Nous avons pour l'œuvre du Dr Decroly, de M^{me} Descoëudres et de leurs imitateurs une admiration sans réserves ; mais ce serait compromettre la cause de l'école active que de faire des procédés de la Maison des petits ou des classes d'arriérés le levier unique de l'école éducative envisagée dans son ensemble. Toujours du plaisir n'est pas du plaisir ; et si je me garde de méconnaître les mobiles des jeux éducatifs au point de n'y voir qu'une manière d'égayer l'étude, je ne puis m'empêcher de penser qu'un élève qui n'aurait appris qu'en jouant serait assez mal préparé à la vie, aussi mal, peut-être, que le petit pénitent de l'école assise. L'humanité a sans doute connu le stade où le jeu était seul capable d'éveiller l'intérêt intellectuel, et où aucune activité ne se pouvait concevoir en dehors de la satisfaction immédiate d'un besoin ; j'imagine que les instituteurs missionnaires doivent être particulièrement exercés à tirer parti de ce fait indéniable. Mais je ne crains pas d'affirmer que, dès qu'un premier fonds suffisant de connaissances et d'aptitudes a été acquis par l'enfant, nous disposons de moyens plus directs, plus efficaces, et parfois plus vraiment intéressants pour provoquer l'activité spontanée, à moins que l'on ne donne au mot « jeu » un sens si extensif que cette discussion prendrait l'aspect d'un puéril « jeu » de mots.

L'élément « jeu » était beaucoup moins absent de l'ancienne école qu'on ne semble le croire parfois. Qui dit jeu dit compétition ; le thème de rang était un jeu auquel nos vieux magisters se sont

amusés longtemps, et auquel, si nous en croyons de nombreux témoignages, leurs élèves ne manquaient pas de trouver un certain plaisir ; il n'en valait pas mieux pour cela. Le petit jeu des notes et des carnets hebdomadaires fleurit encore dans la plupart des collèges. Il est des jeux latins qui ont fait couler bien des larmes. M. Roorda lui-même n'a pas encore trouvé, pour faire exercer l'arithmétique et l'algèbre, un procédé supérieur à l'énoncé de problèmes qui peuvent être parfois très intéressants sans que leur énoncé découle nécessairement de la loi du besoin fonctionnel : le problème reste pourtant un bon jeu, dans lequel l'élève n'est en compétition qu'avec lui-même. Cet inconnu immense qu'est le savoir à acquérir (il en faut quand même, ne fût-ce que pour nourrir la pensée), peut faire l'effet d'un puzzle insoluble pour le pauvre ignorant, tout comme il peut, si certaines conditions sont remplies, prendre l'aspect d'un beau pays à explorer.

Le travail scolaire est une succession d'états d'âmes. Même dans l'état actuel des programmes et de la législation scolaire, il est possible de l'organiser pour que, d'heure en heure, se succèdent pour l'enfant des impressions, des découvertes, des activités qui n'aient rien de sombre ni d'effrayant, d'ennuyeux ni de morne. Il suffit que naissent et se succèdent des intérêts nouveaux suscités par le jeu (encore !) naturel de l'aperception. Je parle ici un langage que ceux qui ont prononcé sur l'école d'hier et d'aujourd'hui un verdict de condamnation sans appel affectent de ne pas comprendre ; ce langage est pourtant clair pour tous les maîtres qui vont à leurs leçons, jour après jour, avec la certitude d'avoir devant eux des visages ouverts, des yeux clairs, de jeunes individualités qui leur font confiance et qui collaborent elles-mêmes joyeusement à leur propre devenir.

Le principe de l'école active serait bien malade si l'activité, quel qu'en soit le mobile, ne portait en soi sa récompense et son ferment de renouvellement. Pour l'amour du ciel, ne plongeons pas nos élèves dans l'erreur qui a fait du travail la malédiction originelle. La psychologie de l'enfant est, certes, très différente de celle de l'adulte ; elle ne l'est pas au point d'empêcher toute comparaison. Voyez cet ouvrier ébéniste qui confectionne un beau meuble ; est-ce peut-être son maigre salaire qui justifie sa joie à l'ouvrage ? Il siffle gaîment en polissant une moulure délicate ; il siffle, parce qu'il y a un plaisir naturel à « ouvrir » ; il siffle, parce qu'il sent dans sa main une maîtrise, un pouvoir créateur ; il siffle, parce que ses yeux voient par avance le miracle de ses mains, et que ce miracle lui réjouit le cœur. L'école est-elle impuissante à éveiller cet heureux

état d'âme ? Le meuble à créer par elle doit-il devenir une réalité, ou bien doit-il demeurer un produit de l'imagination ? Et s'il doit être une réalité, n'y aura-t-il donc pas de joie dans l'action et *par* l'action pour le jeune ouvrier ? C'est là le problème central de l'enseignement. Quel que soit le but que l'on assigne à l'école, le problème de l'intérêt est celui dont la solution renferme en soi tous les autres.

M. Claparède ne voit le désir nulle part dans l'école traditionnelle, et il a sans doute raison pour l'école qu'il envisage, et dont son souvenir est hanté. Pourquoi donc écrit-il et parle-t-il comme si cette école était encore la nôtre, et comme si l'ennui et la contrainte régnait encore dans nos classes en maîtres exclusifs ? N'avons-nous donc rien fait, ni rien réalisé au cours des trente dernières années ? N'y a-t-il pas plus de joie à l'école, et moins de larmes aussi ? Le savoir éphémère est-il encore notre unique préoccupation ? N'avons-nous pas appris à établir entre les notions à acquérir de sérieuses différences de valeur ? Récite-t-on encore la grammaire par cœur ? Nos leçons de langue ne sont-elles pas des leçons de pensée, et nos leçons d'histoire des leçons d'expérience humaine ? La géographie des noms n'a-t-elle pas fait place à l'étude raisonnée du milieu ? L'étude de la nature n'a-t-elle pas pour but l'étude de la vie, et pour moyens l'observation et l'action ? La culture artistique ne recherche-t-elle pas avant tout l'éveil des aptitudes naturelles et l'expression des sentiments personnels ? L'examen lui-même, le terrible examen abhorré, ne s'est-il pas humanisé en acceptant le correctif des notes d'année ?

J'entends la réponse : elle n'est point morte, l'école passive, l'école au savoir imposé sans désir, sans besoin et sans joie ; que de classes où l'on s'ennuie en chœur, où l'on apprend des phrases au lieu de vivre l'expérience humaine de la pensée et de l'action ! Je ne conteste pas l'existence de ces anachronismes, mais je refuse d'en rendre l'organisation scolaire et les programmes seuls responsables. La méthode la plus fondée psychologiquement, le procédé le plus heureux, restent sans effet si le maître ne les anime des ressources de son art.

On distingue deux tendances contradictoires dans les arguments des démolisseurs attitrés de l'école traditionnelle ; d'une part ils semblent imputer les méfaits de cette école aux seules circonstances extérieures, abstraction faite du rôle du maître ; d'autre part, ils recherchent des remèdes sans tenir aucun compte du facteur « médecin », c'est-à-dire, en l'occurrence, des possibilités

qu'offre un personnel enseignant composé d'adultes. Il nous paraît au contraire que nous devons accepter pleinement nos responsabilités d'enseignants dans les déficits de l'institution que nous servons ; mais, comme contre-partie, nous sommes en droit d'attendre que l'on ne nous ignore pas dans la recherche d'un état meilleur. Pour la réalisation de l'école active, il doit donc y avoir union intime entre la méthode et le maître, aussi bien qu'entre la méthode et l'élève. Si j'affirme à M. Claparède que les neuf dixièmes des maîtres (je me mets dans le nombre) sont incapables, de par leur nature d'adultes, de réaliser l'école dont le jeu serait le levier principal, en conclura-t-il qu'il faut fermer les écoles, ou ne décerner des diplômes d'enseignement qu'aux seuls élus du procédé à la mode ?

Le fait est qu'ici, comme en tant d'autres matières, un compromis doit s'établir entre deux forces de natures diverses, mais point opposées : le maître a le devoir de s'identifier, autant qu'il le peut, à son élève pour sentir et comprendre comme lui ; mais il serait vain de vouloir retarder au delà des limites raisonnables le travail de maturation de l'esprit chez l'adolescent. Toute une partie de l'âge scolaire, celle qui débute vers la douzième année, est un temps de transition pendant lequel l'élève cesse peu à peu de penser et d'agir en enfant, pour commencer à le faire en candidat à l'âge adulte. Il n'est point mûr pour l'exposé *ex cathedra*, pour la réception pure et simple de la pensée d'autrui, pour l'attention exclusivement volontaire, pour l'immobilité et pour l'étude purement livresque : le sera-t-il jamais ? Mais il accepte sans résistance aucune d'être guidé dans l'exercice de ses aptitudes et l'enrichissement de son esprit ; cela même répond à son désir intime. Il sait bien que ce travail doit être accompli par lui-même, mais il est heureux d'y être aidé. De son consentement découle tout naturellement l'attention spontanée, pour autant que la forme de l'enseignement sait la provoquer et la renouveler sans trêve. Le milieu où il vit, la compréhension qu'il sent autour de lui l'invitent à la libre expression de son moi : liberté relative comme toute liberté, liberté dans l'ordre, mais liberté quand même. Le maître propose des buts utiles au désir d'action ; la pensée fortifie le savoir utile ; l'action le transforme en pouvoir. Le sentiment du progrès réalisé crée la joie, et l'école active, qui n'est pas nécessairement l'école agitée, est bien près de sa réalisation.

Ce tableau est-il trop idyllique ? Faut-il donc nier les possibilités immédiates, au profit d'une hypothétique école du Jeu ? Peut-être, au reste, ai-je mis trop l'accent sur ce point particulier du brillant

exposé de M. Claparède dans son article sur la Psychologie de l'école active. Le résumé qu'il donne du processus psychologique à rechercher, tant dans le domaine fonctionnel que dans sa réalisation effective, le montre en parfaite communion d'idées avec d'éminents pédagogues qu'il s'applique à réfuter par ailleurs. Je crois que Pestalozzi ni Herbart n'eussent trouvé quoi que ce soit à redire à la série des étapes qu'il propose au travail scolaire.

Voilà deux grands noms lâchés. Dès que les pédagogues de chez nous marchent sur le sentier de la guerre, ils s'appliquent aujourd'hui à oublier le premier pour ne parler que du second ; et encore avec quelle méconnaissance des faits, c'est ce que je me propose de montrer dans un prochain article. ERNEST BRIOD.

L'ÉMULATION ET L'ÉCOLE¹

Ceux de nos collègues que les nouveautés laissent sceptiques reprochent parfois à l'*Educateur* de prendre un peu trop carrément parti pour les solutions dites « avancées ». Aujourd'hui nos lecteurs peuvent se rassurer. Le livre de M. Zemenides n'a rien d'outré ni de révolutionnaire. C'est une œuvre de bon sens, de sens commun et de juste milieu.

Nous sommes de ceux qui détestent le cliché si couramment employé en matière bibliographique : « Ce livre comble une lacune ! » Il est pourtant de rigueur en l'occurrence. Si incroyable que le fait puisse paraître, il n'existe jusqu'à aujourd'hui aucun ouvrage consacré exclusivement à l'émulation.

Après avoir judicieusement défini l'émulation, l'auteur montre ce qui la distingue des sentiments voisins : la vanité, l'orgueil, l'amour-propre, la rivalité, la combativité, la jalousie. Puis il analyse l'émulation elle-même et il en distingue les trois ressorts essentiels : l'imitation, l'ambition et l'instinct combatif. Cette analyse psychologique est très pénétrante et on éprouve à la lire un plaisir particulier.

M. Zemenides consacre un excellent chapitre aux rapports de l'émulation avec la jalousie d'une part et la solidarité de l'autre. Il démontre très justement, à notre sens, que l'entr'aide et l'émulation ne s'excluent pas nécessairement et que, dans une classe bien dirigée elles se servent mutuellement de contre-poids. L'émulation

¹ ANGELOS TH. ZEMENIDES. *L'Emulation et l'Ecole*. — Essai de psychologie pédagogique. Thèse de doctorat présentée à l'Ecole des Sciences sociales de l'Université de Lausanne. Payot, Lausanne et Genève, 1923.

seule serait un grave obstacle à l'éducation morale ; l'entr'aide seule empêcherait peut-être les mieux doués de donner toute leur mesure et risquerait de diminuer le rendement total. Mais il faut commencer par l'entr'aide : il faut non seulement l'autoriser, mais l'encourager et, mieux encore, l'organiser. Ensuite l'émulation peut entrer en lice : ses mauvais effets possibles sont neutralisés d'avance.

M. Zemenides ne croit guère aux moyens artificiels d'exciter l'émulation : prix et récompenses. Pour lui, la meilleure émulation est celle qui se développe *naturellement* dans une collectivité d'élèves à peu près de même force. De là à préconiser l'organisation de classes dites « sélectionnées » dans toutes les localités qui en sont susceptibles, il n'y a qu'un pas que l'auteur n'hésite pas à faire. C'est en effet dans les classes relativement homogènes que l'émulation produira ses meilleurs effets, tandis que dans les classes trop hétérogènes les élèves les plus faibles risquent d'être vaincus avant d'avoir lutté.

Sur l'esprit de corps, sur l'émulation collective dans l'école et dans l'armée, M. Zemenides a des pages attachantes et neuves. Il insiste avec raison — tant nous sommes enclins à l'oublier dans notre pratique journalière — sur la valeur de l'éloge et du blâme : « De même que la réprimande est, de toutes les punitions, celle qui vaut le mieux, dans la majorité des cas, la meilleure de toutes les récompenses sera incontestablement l'éloge qui s'adresse à un besoin d'approbation très naturel chez l'enfant. C'est bon signe lorsque, dans une école, une parole du maître tient lieu de rémunération, quand on n'attend, quand on ne souhaite rien de plus. Laissons donc à l'éloge sa haute valeur éducative. »

Nous sommes loin d'avoir épousé la substance de ce livre. Mais nous devons nous borner. Aussi bien notre but n'était-il que d'attirer l'attention sur une œuvre aussi neuve que réussie.

ALBERT CHESSEX.

* LA PENSÉE ET L'ORTHOGRAPHE

Dans la conférence de M. Claparède sur la *Pensée et le Savoir*, dont a rendu compte *L'Éducateur* du 9 février, plusieurs journaux (notamment la *Gazette de Lausanne* et la *Revue*), ont particulièrement relevé des allusions à l'orthographe.

Très désireux de ne laisser aucune ambiguïté sur sa pensée, M. Claparède nous demande de reproduire les quelques lignes qu'il a adressées à ce sujet à la *Gazette de Lausanne* et qui ont été insérées par celle-ci. (Réd.)

Monsieur le Rédacteur,

Tout en vous remerciant sincèrement du trop aimable compte rendu de la conférence que j'ai eu l'honneur de donner à l'Ecole Normale de Lausanne sur « La pensée et le savoir », je vous demande la permission de revenir en deux mots sur la question de l'orthographe, afin qu'il ne puisse y avoir aucune confusion possible dans l'esprit de vos lecteurs.

Si, avec beaucoup, je suis partisan de certaines simplifications orthographiques, je déclare très nettement que je n'estime pas du tout que l'orthographe doive être laissée à la libre appréciation de chacun, et cela pour les raisons qu'indique excellemment votre collaborateur : rapidité de lecture et évitement d'erreurs de compréhension.

Je suis si peu opposé à l'acquisition de l'orthographe, que j'ai confectionné jadis des « jeux d'orthographe », pour aider mes enfants à se fourrer celle-ci dans la tête. On trouvera dans l'*Intermédiaire des Educateurs* de 1918 la description de l'un d'eux.

Mais, ce que je souhaite, c'est que l'orthographe soit considérée comme une auxiliaire de la pensée et des moyens de la communiquer, et non comme une maîtresse despotique à laquelle soient sacrifiées de réelles valeurs spirituelles. Or je ne crois guère me tromper, malheureusement, en avançant que nombre d'écoliers, lorsqu'ils ont à rédiger une composition, sont hantés beaucoup plus par la crainte de commettre des fautes d'orthographe que par celle de commettre des fautes de pensée.

Ce n'est, encore une fois, nullement contre le souci de la forme que je me suis élevé. Vive l'orthographe, la calligraphie, et les cahiers propres ! Mais à une condition, c'est que ce souci de la forme ne nuise pas à la culture de l'intelligence et des sentiments, en accaparant toute l'attention des élèves, des maîtres... et des parents !

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments dévoués.

ED. CLAPARÈDE.

PARTIE PRATIQUE

A PRENDRE OU A LAISSER

Pour guérir le bégaiement. — Le bégaiement est un trouble de la parole d'origine nerveuse. L'enfant qui en est atteint est un petit malade sur lequel l'attitude de l'entourage exerce une profonde influence. L'enfant bégue a besoin de sympathie, de bienveillance et de compréhension. On lui épargnera soigneusement les taquineries ou moqueries de ses camarades. On veillera à ce que l'enfant s'exprime lentement et avec calme. Lorsqu'il doit répondre à une question, on évitera de paraître guetter sa réponse. Plus l'enfant se sentira observé et plus augmenteront sa gêne et son bégaiement. L'enfant bégue a besoin d'être encouragé afin d'acquérir la confiance en soi, facteur important de guérison. On ne manquera pas de lui signaler et de louer le moindre progrès réalisé. Dès que l'enfant aura acquis une certaine sûreté de langage, on lui donnera le plus d'occasions possible de s'exercer à parler. On évitera dans la mesure du possible toute excitation, telle que peur, crainte, chagrin. *Les châtiments corporels ont une influence des plus nuisibles sur l'enfant bégue.* Loin d'améliorer son état, les coups ne font que l'empirer.

(D'après le *Bulletin pédagogique* de Fribourg.)

Cultivons le bon sens. — Le *Manuel général* raconte l'anecdote suivante dont l'héroïne fut une candidate au brevet élémentaire à l'Ecole normale de Chambéry. La dite candidate venait de répondre à la perfection à toutes les questions que l'examinateur lui avait posées sur la théorie des grandeurs directement ou inversement proportionnelles. Satisfait, l'expert poursuivit : « Si un gendarme met une heure pour aller de Chambéry à la Motte-Servolex (colline voisine de la ville), combien de temps mettront quatre gendarmes ? » Sans réfléchir, tout heureuse de s'en tirer à si bon compte après un aussi brillant début, la jeune fille débita : « Si un gendarme met une heure, quatre gendarmes mettront quatre fois plus de temps, c'est-à-dire quatre heures ! »

Voyant rire les membres du jury, la candidate rougit, puis repartit d'un ton assuré : « Si un gendarme met une heure, quatre gendarmes mettront quatre fois moins de temps, c'est-à-dire un quart d'heure ! »

« **Avec moi, il faut que ça barde !** » — *L'Ecole et la Vie* reproduit un article² de M. Cattier, inspecteur de l'enseignement primaire, d'où nous tirons ce qui suit :

« J'errais un jour dans l'unique rue du village de Z..., lorsque mon attention fut attirée par des éclats de voix. Un homme courroucé faisait entendre des paroles menaçantes : sa voix était sonore et impérieuse. Je compris et me dirigeai vers le lieu d'où partait le bruit. Je trouvai alors l'instituteur, la baguette à la main, le geste bref et énergique, l'air satisfait. Un orage sérieux venait de prendre fin. Le silence était total, on aurait entendu voler une mouche. C'était évidemment un beau résultat (il y a quinze élèves !). Comme je lui disais : « Alors ! ça ne va pas ! », il me répondit : « Avec moi, M. l'Inspecteur, il faut que ça barde ». »

» Je constate que « ça barde », en effet. Les petits sont là, comme figés dans la position de l'ahurissement respectueux. Je pense à un amusant dessin d'Henriot avec cette légende : « Le plus beau mouvement du soldat, c'est l'immobilité ». J'essaie en vain de rompre la glace : les enfants jettent des regards furtifs et inquiets vers le maître ; ils sont comme des boussoles affolées et il me faut m'ingénier à les rassurer pour en obtenir seulement quelques monosyllabes. »

L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

L'hydrogène, sa préparation et ses propriétés.

Gaz élémentaire, ou *corps simple*, incolore, inodore, insipide, le plus léger de tous les corps connus, combustible, l'hydrogène (H) est un des composants de l'eau : *Hudor gennao* = j'engendre l'eau.

La préparation et la démonstration de ses propriétés physiques et chimiques si importantes sont faciles à exécuter.

Procurez-vous d'avance deux bocaux à conserves d'un demi-litre (voir fig.), un tube de lampe à pétrole étranglé au-dessus de la partie renflée (voir fig.). Percez un bouchon en liège¹, de part en part, dans le sens de la longueur, au moyen d'un clou chauffé au rouge ; plantez dans le trou ainsi obtenu un tuyau de verre (TV), du calibre du trou, auquel vous fixez un bout de tuyau de caoutchouc (C) dans lequel vous ajustez encore un tube de verre (TV) que vous avez affilé à la flamme d'une lampe à alcool.

¹ Un bouchon en caoutchouc percé est évidemment préférable.

Pincez le caoutchouc C, avec une pince à lessive P, qui servira de robinet. Une bille de verre SV introduite dans le tube de lampe et délicatement roulée jusqu'à l'étranglement, fonctionnera comme soupape.

Remplissez le tube de la pipe ou *générateur*, de rognures de zinc Zn, découpées dans un vieux baquet inutilisable. A défaut, des fragments de fer ou d'acier (cloches, vis, fils, etc.) remplaceront le zinc ; ce métal est pourtant préférable. Pour tout ce matériel chaque écolier sera mis à contribution pour une petite part. Il faudra encore une pipe en terre, du savon, un verre.

Plantez le bouchon B dans le tube générateur et mettez celui-ci dans le bocal, (voir fig.), que vous remplirez d'eau, aux $\frac{2}{3}$. Vérifiez l'étanchéité du bouchon ; elle est assurée facilement avec un peu de paraffine ou de cire à cacheter ; veillez aussi à la bonne fermeture de la pince P. Le *gazogène* est prêt. Le maître a préala-

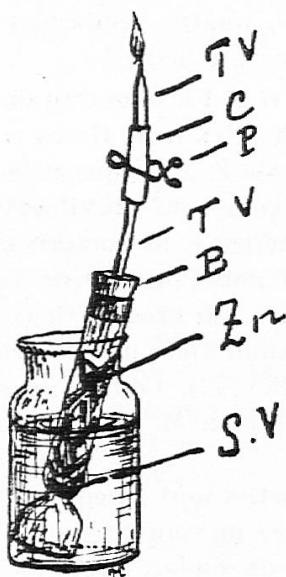


Fig. A

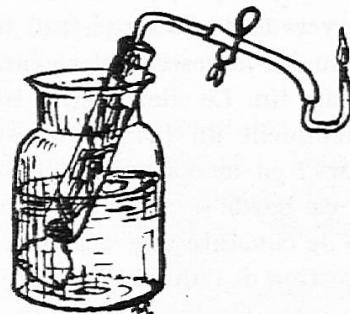


Fig. B

blement acheté un décilitre d'acide sulfurique H_2SO_4 ou d'acide chlorhydrique HCl concentré. La manipulation de l' H_2SO_4 doit être faite avec précaution.

L'expérimentation va commencer : Versez lentement l'acide dans l'eau du bocal (proportion : $\frac{1}{10}$ d'acide), puis desserrez la pince P, le liquide acide montera dans le générateur et attaquera le zinc en mettant en liberté l'hydrogène de l'acide. Le gaz fusera par le tube TV (l' H est *incolore, inodore, insipide*). Alors, serrez à nouveau la pince, le liquide, refoulé par le gaz, baissera et le zinc sera séparé de l'acide.

Le générateur fonctionne et renferme toujours ainsi un peu d' H sous une légère pression.

Pendant ces préliminaires, un écolier a préparé de l'eau de savon dans un verre et s'essaie à faire des bulles avec la pipe.

Enlevez pour un moment le tube d'échappement supérieur TV que vous remplacez par la pipe avec laquelle vous ferez des bulles de savon gonflées à l' H qui fuse chaque fois que vous desserrez la pince. Détachées de la pipe, les bulles légères filent prestement vers le plafond : *l' H est 14,4 fois plus léger que l'air.*

Muni d'une bougie allumée, un écolier, debout sur une table, cherchera à atteindre et allumer les bulles : *l' H est combustible*. Gonflez ensuite une bulle

avec un mélange d'air et d'H. Allumée, elle éclatera avec bruit : l'air et l'H forment ensemble le *mélange détonant*.

Remplacez la pipe par le tube effilé TV. Comme il n'y a maintenant plus d'air dans le tube générateur, vous pouvez allumer, sans risque d'explosion, le courant d'H, qui en sort par le tube de dégagement. Une petite flamme lancéolée pâle jaillit : c'est l'H qui brûle en se combinant avec l'oxygène de l'air, tout en formant de l'eau (*synthèse*). Pour démontrer cette *recomposition de l'eau*, placez à quelque 10 cm. au-dessus de la flamme, une cloche de verre maintenue renversée (bocal); ses parois intérieures se couvriront bientôt de moiteur, c'est de l'eau reconstituée : $H_2 + O = H_2O$. La flamme de l'H est très chaude : un bout de tube de verre maintenu dans la flamme y fond rapidement. En étirant les deux extrémités froides du tube en fusion (le verre est isolant) on obtient un long fil creux, un vrai *tube capillaire* très élastique avec lequel vous pourrez démontrer le phénomène de la capillarité : pour cela, plongez verticalement le tube capillaire dans un encier, l'ascension du liquide noir se fera aussitôt.

Enfin, si le tube d'échappement TV du générateur est suffisamment long, et si vous possédez en outre un tuyau de porcelaine ou de verre de 1 à 2 cm. de diamètre et de 30 à 50 cm. de longueur, vous pourrez encore, à la grande joie des écoliers, leur faire entendre l'*harmonica chimique*, provoquée par une suite d'explosions très rapprochées que l'on obtient en télescopant le gros tuyau et le tube TV allumé.

D^r PAUL JOMINI.

**EXAMENS D'ADMISSION AUX ÉCOLES NORMALES
DU CANTON DE VAUD**

en avril 1923.

Composition.

Garçons : Les bienfaits du travail.

Filles : On peut briller par la parure, mais on ne plaît que par la personne.
(J. J. ROUSSEAU.)

Orthographe. (Garçons.)

Les montagnes du Valais.

Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au-dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Quelquefois, je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une grotte, on trouvait des maisons ; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers et des champs dans des précipices.

Ce n'était pas seulement le travail des hommes qui rendait ces pays étranges si bizarrement contrastés ; la nature semblait encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu sous divers aspects ! Au levant, les fleurs du printemps ; au midi, les fruits de l'automne ; au nord, les glaces de l'hiver. Elle réunissait toutes les saisons dans un même instant, tous les climats dans le même lieu. Ajoutez à tout cela

les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de lumière qui en résultent le matin et le soir ; vous aurez quelque idée des scènes continuelles qui ne cessèrent d'attirer mon admiration, et qui semblaient m'être offertes en un vrai théâtre : car la perspective des monts étant verticale frappe les yeux tout à la fois et bien plus puissamment que celle des plaines, qui ne se voit qu'obliquement, en fuyant, et dont chaque objet vous en cache un autre.

J. J. ROUSSEAU.

Filles.

Tout se fait à propos dans les plantes.

Tout se fait, dit-on, à propos dans les animaux ; mais tout se fait peut-être encore plus à propos dans les plantes. Leurs fleurs tendres et délicates, et durant l'hiver enveloppées comme dans un petit coton, se sont déployées dans la saison la plus bénigne ; les feuilles les ont environnées comme pour les garder ; elles se sont tournées en fruits dans leur saison, et ces fruits ont servi d'enveloppes aux grains, d'où doivent sortir de nouvelles plantes. Chaque arbre porte des semences propres à engendrer son semblable ; en sorte que d'un orme il vient toujours un orme, et d'un chêne toujours un chêne. La nature agit en cela comme sûre de son effet. Ces semences, tant qu'elles sont vertes et crues, demeurent attachées à l'arbre pour prendre leur maturité : elles se détachent d'elles-mêmes quand elles sont mûres ; elles tombent au pied de leurs arbres, et les feuilles tombent dessus. Les pluies viennent ; les feuilles pourrissent et se mêlent avec la terre, qui, ramollie par les eaux, ouvre son sein aux semences que la chaleur du soleil, jointe à l'humidité, fera germer en son temps. Certains arbres, comme les ormeaux et une infinité d'autres, renferment leurs semences dans des matières légères que le vent emporte ; la race s'étend bien loin par ce moyen, et peuple les montagnes voisines. Il ne faut donc plus s'étonner si tout se fait à propos dans les animaux : cela est commun à la nature tout entière. Il ne sert de rien de prouver que leurs mouvements ont de la suite, de la convenance et de la raison ; mais s'ils connaissent cette convenance et cette suite, si cette raison est en eux ou dans celui qui les a faits, c'est ce qu'il fallait examiner. Toute la nature est pleine de convenances et disconvenances, de proportions et disproportions, selon lesquelles les choses, ou s'ajustent ensemble ou se repoussent l'une l'autre : ce qui montre, à la vérité, que tout est fait par intelligence, mais non pas que tout soit intelligent.

BOSCUET.

Arithmétique. (Garçons.)

1. — Un épicer a vendu une certaine quantité de sucre en trois lots. Le premier, qui est les $\frac{3}{5}$ de cette quantité, lui a procuré un bénéfice de 0 fr. 26 par kg. Le deuxième, qui est les $\frac{7}{9}$ du reste, a été vendu avec un bénéfice de 0 fr. 22 par kg., et sur le reste, qui pèse 12 kg., il a fait une perte de 0 fr. 08 par kg. La somme qu'il a retirée de la vente totale a été de 149 fr. 49. On demande : 1^o Le poids total du sucre ; 2^o Le prix de revient du kg. ; 3^o Le gain moyen fait par kg.

Réponses : 135 kg. ; 0 fr. 89 ; 0 fr. 217.

2. — On a acheté 4250 l. de vin à 12 fr. 80 le double-décalitre. Le transport a coûté 0 fr. 90 par hl., les autres frais se sont élevés au 8 % du total des dépenses ci-dessus. Au bout de trois mois, on constate un déchet de 2 %, et on vend les 5/17 au prix de 69 fr. l'hl., les 48/119 au prix de 6 fr. 70 le dal., et le reste au 11/8 du prix d'achat de l'unité de mesure. Combien a-t-on gagné et à quel taux a-t-on placé son argent en faisant cette opération ?

Réponses : 100 fr. 74 ; 13,53 %.

3. — Un terrain triangulaire dont la base mesure 17,92 dam., la hauteur 1 hm. 6 dam. 2 m. 4 dm. a été vendu au prix de 35 000 fr. l'ha. Le vendeur a fait une réduction de 12 fr. 40 sur le montant de la vente. Avec le produit, on a acheté au prix de 7 fr. le ca. un terrain rectangulaire dont l'une des dimensions est de 54 m. Quelle est l'autre dimension ?

Réponse : 134,70 m.

Filles.

1. — Un petit marchand a acheté une caisse contenant 560 oranges. Il en a payé le 1/4 à raison de 7 oranges pour 57 centimes, les 2/7 à raison de 10 oranges pour 93 cent., le reste à raison de 8 cent. pièce. Il les revend toutes 15 cent. pièce. Quel est son bénéfice ?

Réponse : 36 fr. 92.

2. — La toile écrue perd au blanchissage 14 % de sa longueur. Un marchand ayant acheté 16 pièces de toile écrue les revend, après le blanchissage, au prix de 2 fr. 40 le m. et retire du tout une somme de 825 fr. 60 y compris un gain de 105 fr. 60. Quels étaient à l'achat la longueur de la pièce et le prix du mètre de toile écrue ?

Réponses : 25 m. ; 1 fr. 80.

3. — Un négociant achète 25 barils d'huile contenant chacun 118 l., au prix de 230 fr. le quintal métrique. Le poids de cette huile est les 0,915 du poids du même volume d'eau. Les vases vides pèsent chacun 29 kg. Le transport et le retour des barils vides coûtent 11 fr. les 100 kg. Les frais généraux sont estimés au 2 % des autres dépenses. Trouver le bénéfice du négociant, sachant qu'il vend cette huile 2 fr. 70 le kg. et qu'il y a sur chaque baril une perte de 4,5 l.

Réponse : 212,05 fr.

(Communiqué par M. U. BRIOD).

UN NOUVEAU LIVRE D'ERNEST BRIOD¹

Ce nous est un plaisir de signaler à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement de l'anglais le charmant ouvrage édité tout dernièrement chez MM. Payot & C^{ie}. Le cours élémentaire de langue anglaise vient combler une lacune et enrichir notre collection de manuels suisses ; il est appelé à remplacer, pour les débuts en anglais, des ouvrages qui décidément dataient. En effet, appliquant les principes d'une intelligente pédagogie, il permettra de donner à l'enseignement de cette langue une base solide, acquise presque en se jouant, et toutefois rigoureusement scientifique.

¹ J. HÜBSCHER, H.-C. FRAMPTON, E. BRIOD : *Cours élémentaire de langue anglaise*. Prix 4 fr.

L'enseignement d'une langue doit être progressif. Reposant sur l'étude du vocabulaire, il doit permettre aux élèves l'assimilation complète des mots, tout en leur inculquant les principales règles grammaticales. Le problème dès lors est de sérier les difficultés, non de les accumuler, de ne pas affronter à la fois mots nouveaux et règles nouvelles. Or, ce problème a été résolu avec un plein succès dans le présent ouvrage.

Le cours élémentaire est illustré avec goût.

Notons en terminant l'emploi de la notation phonétique qui facilitera la tâche du maître et allègera celle de l'élève. GASTON PAILLARD.

LES LIVRES

PAUL et LUCIEN MARGOT. **Fleurettes**, chansons enfantines. (Voir les annonces de l'*Educateur* du 24 novembre 1923). 3 fr. 50 pour nos abonnés. M. L. Margot, 15, Beaux-Arts, Neuchâtel.

Ce volume de 12 chansons de M. Paul Margot pour la poésie et de son fils Lucien pour la musique, ne ment pas à son titre : ce sont bien des chansons d'enfants, pensées et écrites pour eux. Pas de cette prétendue naïveté, « précieuse » à force d'être voulue, pas de cette fausse sentimentalité qui attendrit de trop nombreux parents quand leur petit « chou-chou » chante.

La musique est conçue dans le même esprit que les paroles, elle est facile et d'un tour attrayant. Les accompagnements (ces chansons sont à une ou deux voix et piano) sont à la portée de tous les pianistes ; c'est dire que ce volume sera le bienvenu dans toutes les familles où l'on chante. CHARLES MAYOR.

Cours élémentaire d'histoire générale à l'usage de l'enseignement secondaire.

Payot et C^{ie}, Lausanne et Genève, 1923. — 1^{er} volume : P. MAILLEFER et B. GRIVEL. **Antiquité et moyen âge**, 542 pages, avec 89 lectures, 152 illustrations et 8 cartes en couleurs. Cartonné, 7 fr. 50. — 2^e volume : P. MAILLEFER et ED. PAYOT. **Histoire moderne et contemporaine**, 447 pages, avec 43 lectures, 81 illustrations et 8 cartes en couleurs. Cartonné, 7 fr.

MM. Grivel et Payot viennent de faire pour les manuels d'histoire générale de M. Maillefer, ce qu'a fait M. E. Savary pour l'histoire de la Suisse de M. Rosier. Ainsi rajeunis et mis au point, ces deux volumes présentent un puissant intérêt. Ils se recommandent en premier lieu à nos collègues des classes primaires supérieures dont les élèves possèdent l'*Abrégué d'histoire générale* ; ils trouveront ici des lectures choisies, des détails captivants, des anecdotes typiques. Les bibliothèques scolaires de ces classes et celles du degré supérieur feront là une excellente acquisition. Il y a plus. On a souvent besoin de vérifier un nom, un détail, une date. Tous nos collègues prendront plaisir à feuilleter ces deux ouvrages et nous ne serions pas surpris s'ils se laissaient entraîner à les lire « comme un roman ». ALB. C.

FERNAND BOSSÉ, professeur au collège de Montreux. **Histoire moderne** (1492-1789). Lausanne, F. Rouge et C^{ie}. 401 pages, avec 12 lectures. 88 illustrations et une carte en couleur.

M. Bossé consacre quatre volumes à son « Cours complet d'histoire à l'usage

de l'enseignement secondaire ». *L'Histoire moderne* est le troisième. C'est un ouvrage sérieux, solide, documenté, en même temps que clair et bien distribué. M. Bossé ne s'en est pas tenu, selon le mot de Jules Payot, « aux grands agités qui remplissent l'histoire de leurs sottises » ; il a insisté avec raison sur les mœurs, la civilisation, les découvertes, les arts et la littérature. **ALB. C.**

WILLIAM ROSIER et CHARLES BIERMANN. Amér que. Océanie. Asie. Afrique.

Payot et Cie, Lausanne et Genève, 1923. Beau volume in-4°, cartonné, de 352 pages, avec 319 figures, 9 fr.

En géographie comme en histoire, les ouvrages de M. William Rosier ont été mis au point, remaniés et renouvelés en partie. Mais l'édifice subsiste, attestant l'excellence du plan primitif et des matériaux employés. Ce 2^e volume de la *Géographie générale* est une œuvre extrêmement riche et complète, sans cesser pour autant d'être claire et précise.

Le *Manuel-Atlas* du degré supérieur des écoles primaires est suffisamment complet si l'on y voit une matière destinée à être « apprise intégralement ». Mais il est très incomplet pour le maître. Et si l'on se place au point de vue de l'illustration,— si utile, si indispensable en ce domaine,— on peut déclarer carrément qu'il est incomplet pour l'élève aussi. C'est dire que le présent volume rendra les plus grands services à nos collègues, tout particulièrement dans les écoles primaires supérieures et dans les classes formées d'élèves de 12 à 16 ans.

ALB. C.

GEORGES LEROY. Murmure. Esquisse d'une vie meilleure. Préface de Ferdinand Buisson. Paris, Hachette 1923. — 220 p. in-8° ; 12 fr. français.

Murmure et Pervenche, les deux amoureux, une fée Maman Fleurie, un instituteur M. Borde, un membre de l'Institut, un peintre, un poète, tels sont les personnages de l'idylle qui se déroule avant et après la guerre à Valperdu. Le directeur d'école publique qui nous la conte croit au progrès de l'humanité dans la bonté, la justice et la vérité. Si ce livre contient des utopies, il n'en est pas moins, pour les instituteurs et pour tous les constructeurs de l'avenir, confortant par le bel idéal qu'il évoque. Style harmonieux et poétique, lecture intéressante et charmante¹.

GERMAIN POUPOU.

PAUL HÄBERLIN. Eltern und Kinder. Psychologische Bemerkungen zum Konflikt der Generationen. 74 Seiten ; geheftet 2 fr. 50. Basel, Kober, C. F. Spittlers Nachfolger.

En quatre chapitres (*Die neue Zeit. Die grosse Enttäuschung. Die Eifersucht. Die Schuld*), l'auteur étudie les causes profondes des malentendus qui séparent si souvent le père et le fils, la fille et la mère. Il explique pourquoi ce conflit est particulièrement aigu à l'heure actuelle. Il s'efforce enfin d'indiquer la voie à suivre à ceux qui aspirent à une mutuelle compréhension entre parents et enfants. — Livre sérieux, profond et bienfaisant.

PAUL HÄBERLIN. Kinderfehler als Hemmungen des Lebens. 277 Seiten ; gebunden, 8 fr. Basel, Kober, C. F. Spittlers Nachfolger.

¹ M. Borde, l'instituteur modèle, « s'intéressait vivement aux publications de l'Institut J. J. Rousseau de Genève ». Comment ne pas l'en remercier ? (Réd.).

Ce n'est pas de fautes accidentelles qu'il s'agit ici, mais de défauts qui deviennent des habitudes et des traits de caractère. Psychanalyste lui-même, M. Häberlin sera goûté surtout par ceux à qui la science des Freud, Jung, Adler, etc. est déjà familière. Mais,— et il convient d'y insister,— l'étude de cet ouvrage plein d'exemples vécus tirés de l'expérience de l'auteur, sera profitable à tous ceux que l'éducation morale préoccupe. Nous disons bien *l'étude*, car un tel livre exige plus qu'une lecture superficielle. Mais alors il rend. On y apprend à agir sur autrui et on s'y enrichit moralement soi-même. ALB. C.

PATRIZIO TOSETTI. *Il Robinson per le scuole.* Terza edizione, con 12 illustrazioni di A. Sartori. Grassi et C^{ie}, Lugano et Bellinzona ; 58 pages, grand in-8° 1 fr. 25.

M. P. Tosetti, l'auteur des excellents manuels de lecture des écoles tessinoises, a voulu mettre à la portée des classes de langue italienne tout l'essentiel de la merveilleuse histoire de Robinson Crusoé. Il y a pleinement réussi et maîtres et élèves ont là de belles heures en perspective. ALB. C.

ERNEST PÉROCHON. *Le Chemin de plaine.* Roman. Plon. Paris. 257, p., 7 fr. français.

L'illustre auteur de *Néne* et des *Creux-de-Maisons* n'est pas l'homme des romans à thèse ou à tendance éducative. Si donc il écrit la vie d'un instituteur, n'y cherchez pas ce que vous aurez trouvé dans *Jean Coste* d'Antonin Lavergne ou dans le *Roman d'un maître d'école* d'Edmondo di Amicis. Notre célèbre collègue français ne croit ni aux idées, ni aux théories. Il affiche en tout un scepticisme superbe et spirituel. Son livre n'est pas réconfortant et nous nous garderons bien de le recommander aux jeunes ou à ceux qui voient déjà en noir la vie en général et leur profession d'instituteur en particulier.

Il y a cependant dans cette attitude une vaillance profonde et comme sous-jacente qui commande l'estime et appelle la sympathie. ALB. C.

POUR LES AVEUGLES

La section romande de la Fédération suisse des aveugles publie depuis deux ans un journal trimestriel, le *Messager suisse des aveugles* (4 fr. par an ; rédaction et administration : Paul Ketterer, Chemin du Presbytère, 5, Lausanne, compte de chèques postaux : II. 2269).

Destiné aux « clairvoyants », bien imprimé, varié et très intéressant, le *Messager* a pour but : 1. De provoquer et de cultiver l'intérêt et la sympathie des clairvoyants pour les aveugles ; 2. De fournir à chacun l'occasion de faire quelque chose pour ceux qui sont privés de la vue ; 3. D'encourager et de recommander le travail des aveugles ; 4. D'être la tribune des aveugles intellectuels.

Or ce journal si digne d'intérêt risque de succomber si le nombre des abonnés n'augmente pas. Nous sommes persuadé que beaucoup de lecteurs de l'*Éducateur* voudront apporter leur obole à cette œuvre de fraternité. Ils seront étonnés de voir combien de « matériaux » utilisables en classe le *Messager* leur apportera. ALB. C.

LIBRAIRIE PAYOT & CIE

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI DANS LA SUISSE ROMANDE

par PIERRE KOHLER

1 vol. in-8° broché Fr. 1.80

Cette étude, dit l'auteur, est celle d'un lecteur qui cherche à mettre de l'ordre dans ses impressions pour les dominer et les retenir, et qui prend plaisir à les communiquer à d'autres lecteurs. — Pierre Kohler a apporté là un esprit d'équité et d'indépendance qui donnent un grand intérêt à cette première mise au point délicate lorsqu'elle s'applique à des contemporains.

A TRAVERS LE CANADA

par GEORGES RIGASSI

1 vol. in-16 broché Fr. 1.50

Ce sont les intéressantes lettres que M. Georges Rigassi a adressées à la *Gazette de Lausanne*, lors de son récent voyage au Canada avec d'autres journalistes suisses. Mieux que beaucoup de gros ouvrages, cette brochure fait connaître le grand et beau pays qu'est le Canada sous ses aspects géographique, pittoresque, historique et économique.

LES GRANDS MARCHÉS FINANCIERS

par GEORGES PAILLARD

1 vol. in-8° broché Fr. 1.50

Au moment où le problème financier est au centre des préoccupations économiques, cette étude est bien faite pour intéresser tous ceux qui, par goût ou par profession, sont appelés à s'occuper de ces questions.

ADÈLE KAMM

par PAUL SEIPPEL

5^e édit. (16^e mille). 1 vol. in-16 broché, avec un portrait Fr. 3.50

Les malades, les bien portants seront heureux de savoir qu'une nouvelle édition de cet ouvrage est sortie de presse, car le souvenir de la personnalité d'Adèle Kamm est aujourd'hui encore si bienfaisant parmi nous.

LE LIVRE DU BONHEUR

par Mme A. HOFFMANN

1 vol in-16 broché Fr. 4.50

C'est du bonheur de famille qu'il s'agit, de son aurore et de sa durée. L'auteur fait l'histoire très vivante d'une famille de chez nous et des gens qu'elle côtoie. Ce livre, unique probablement en son genre, est fait pour être lu à haute voix en famille et plus d'un le relira dans la solitude, car il touche à la vie intime.

POUR LES FÊTES D'ENFANTS

par A. ROULIER

1 vol. in-16 relié, couverture en couleurs Fr. 2.50

Monologues enjoués, — en vers et en prose, — petites comédies amusantes, tout cela destiné à être dit et joué par de jeunes enfants, voilà ce que nombre de parents et de maîtres sauront apprécier.

PIANOS

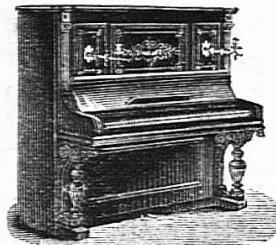
Mme Vve Ernst-Czapek

Av. du Théâtre et Rue de la Paix

LES MEILLEURES MARQUES

MAISON CZAPEK

Fournis. du Conservatoire

Cond. spéciales au
Corps enseignant.

FONDÉE EN 1858



FONDÉE EN 1858

LA SUISSE

Soc. d'Assurances sur la
Vie et contre les Accidents

à Lausanne

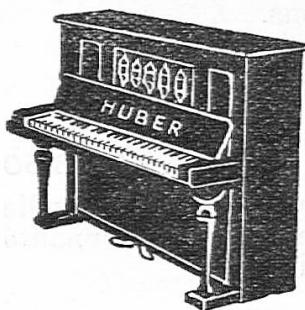
avec sa réputation de premier ordre,
avec ses conditions et tarifs favorables,

offre ressources supplémentaires

à tous agents
sérieux et actifs

Ecrire à la Direction : 6, rue de la Paix, Lausanne.

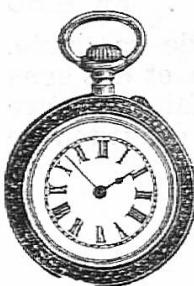
10



JEAN HUBER ET SES FILS

FACTEURS et ACCORDEURS de PIANOS * LAUSANNE

Grand choix - Echange - Réparations - Accordages
Seuls agents des célèbres pianos à queue BÖSENDORFER
Téléphone : MAGASINS 93.74. - APPARTEMENT 29.29.
Auto-camion spécial pour les transports. - Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.



HORLOGERIE de PRÉCISION

Bijouterie
fineMontres de Genève, Longines, La Vallée
Réparations soignées.

Orfèvrerie

Belle exposition de régulateurs.

Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11

LAUSANNE

TÉLÉPHONE 38.06

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN
de Genève. o o 10 % d'escampte aux membres du Corps enseignant.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Chemin Sautter, 14

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

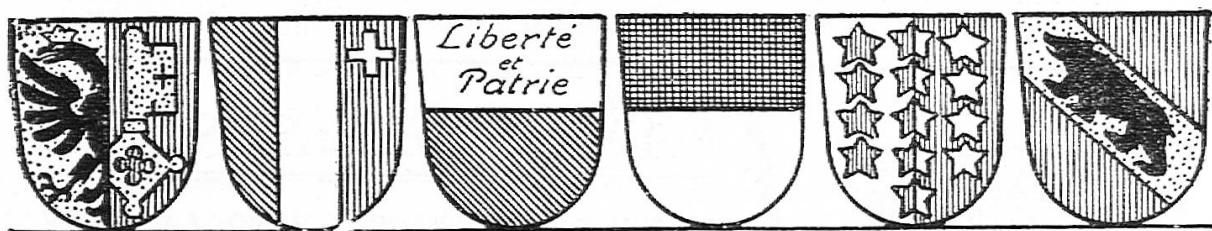
W. ROSIER, Genève.

M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE | GENÈVE

1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Éducateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Ecole normale

EXAMENS D'ADMISSION

Les examens d'admission auront lieu **du 7 au 11 avril**. Pour les conditions, consulter la *Feuille des Avis officiels* des 22, 26 et 29 février. 19

¶ Les Amateurs, Sociétés, Institutions diverses, Ecoles, peuvent s'adresser à la

Cinémathèque ATTINGER, Neuchâtel

pour la



LOCATION

d'appareils PATHÉ-BABY et de films PATHÉ-BABY à des conditions avantageuses. ¶ A la même adresse : LOCATION d'appareils divers, Epidiascope, Lanternes de projections. ¶ Ecr. pr renseign., démonstr. et vente à la

CINÉMATHÈQUE ATTINGER

Faubourg du Lac, 2.

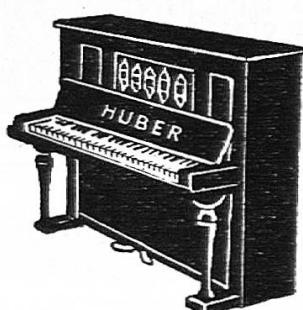
NEUCHATEL

Téléphone 471.

Commission interecclésiastique romande de chant religieux

Pour Pâques : Un fascicule de 4 chœurs mixtes. Prix : 15 centimes. S'adresser à M. L. Barblan, pasteur, avenue Dapples, 33, Lausanne.

A la même adresse, grand choix de chœurs mixtes, chœurs d'hommes ou de dames pour Réception, visites d'Eglises et toutes cérémonies. Dem. spécim. à exam.



JEAN HUBER & SES FILS
FACTEURS et ACCORDEURS de PIANOS, LAUSANNE

Grand choix - Echange - Réparations - Accordages
Seuls agents des célèbres pianos à queue BÖSENDORFER.
Téléphone : MAGASINS 93.74. - APPARTEMENT 29.29.
Auto-camion spécial pour les transports. - Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.